

Dimanche 13 septembre 2020

Sermon du Père Bob

À l'époque du Christ, la monnaie la plus courante en circulation. Une pièce en argent, était le denarius romain. Dans quelques traductions bibliques,

On l'appelle un sou ou penny, en anglais. Ceci est erroné car un denarius équivalait au rendement monétaire d'une journée de travail. On l'appelait un sou par ce que l'abréviation du denarius était D, même symbole que pour le sou anglais à une certaine époque.

Un talent était une grande somme d'argent, soit 80 livres ou 36 kilogrammes d'argent.

Un talent n'était pas une seule pièce d'argent, mais une unité d'une grande valeur, Même si le montant a varié d'une époque à l'autre. Si un denarius valait le travail d'une journée, un talent valait l'équivalent du rendement monétaire de 17 ans de travail pour un individu. Quand on fait référence à un grand nombre de talents, on parle définitivement d'un très grand montant d'argent, plus proche d'un million de dollars, de nos jours.

J'amène cette information parce qu'elle est cruciale pour nous permettre de comprendre la parabole. L'esclave qui devait 10,000 talents au Roi devait une grosse dette à ce dernier.

En guise de comparaison, son compagnon esclave n'en devait que 100 denarius, montant minuscule quand on le compare à la dette que le Roi a pardonné au premier esclave, selon Jésus, dans la parabole.

Jésus raconte la parabole que nous venons d'entendre, en réponse à la question de Simon Pierre quant au nombre de fois qu'il devrait pardonner à un frère ou à une sœur qui aurait péché contre lui, pour lui faire comprendre qu'il devrait lui pardonner non pas sept fois mais plutôt, soixante-dix-sept fois sept fois.

La réponse de Jésus signifie qu'il n'y a pas de limite au pardon ou plus précisément, au nombre de fois que l'on devrait pardonner.

Mais cette parabole ne sert pas qu'à nous enseigner combien nous devrions pardonner. Plutôt, cette parabole de Jésus porte le message que Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique et que quiconque croit en Lui ne devait pas périr mais avoir accès à la vie éternelle.

Il est donc clair que l'esclave dans la parabole nous représente, nous, tous les êtres humains. Le Roi est Dieu, qui nous sauve à travers son Fils unique, Jésus!

Rien d'autre n'est requis.

Le message est simple: Nous sommes sauvés... Nous vivons de l'immense et perpétuel pardon de l'amour du Christ manifeste dans sa passion, sa mort et sa résurrection.

Le but de la mission du Christ parmi nous était cela, le pardon issu de l'amour de Dieu pour nous toutes et tous.

Il est donc logique que nous qui sommes les objets de l'Amour de Dieu et qui profitons du pardon perpétuel de Dieu, devons être prêts à pardonner; c'est à dire qu'il est essentiel que nous voulions pardonner et que nous nous rapprochions de Dieu constamment afin qu'il nous aide à trouver le chemin de la réconciliation véritable avec ceux et celles qui nous ont fait du mal ou nous ont blessé tant physiquement, émotivement que moralement ou simplement en parole.

Ainsi, nous marcherons dans la Lumière. Inversement, parfois c'est nous qui devons recevoir le pardon de nos proches, d'étrangers ou toute une population.

De la même manière, nous devons vouloir chercher le pardon, suivant le guide de Jésus Christ.

"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux et celles qui nous ont offensé.e.s ».

Père Bob